

— M. Pierre Firmin, meunier à Verberie (Oise), présenté par Mme et M. René Firmin.

— M. l'abbé Cochet, curé d'Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise), présenté par M. le comte et Mme la comtesse Jean de Bréda.

*Communications* : M. MERMET fait une intéressante communication sur la formation du département de l'Oise. Il résume d'abord les longues discussions qui eurent lieu à l'Assemblée Constituante de septembre 1789 à janvier 1790 et aboutirent à la division de la France en 83 départements. Le nôtre prit le nom de la rivière qui le traverse dans toute sa longueur, mais des rivalités mirent aux prises Beauvais, Clermont, Noyon, Compiègne et Senlis pour le titre de chef-lieu. On finit par décider que l'administration siègerait alternativement à Beauvais et à Compiègne, ce que l'on appelait « l'alternat ». Ce système ne fut d'ailleurs jamais appliqué et Beauvais demeura le chef-lieu du département. En mai 1790, l'Assemblée générale des électeurs nommait les administrateurs de l'Oise, subdivisée en neuf districts et 76 cantons.

— M. de VALROGER évoque ensuite le souvenir des différents peintres de la vénerie royale puis impériale, depuis Oudry et Desportes jusqu'à Gustave Parquet. Originaire de Beauvais, ce dernier a laissé à sa famille des archives et des notes fort intéressantes sur les personnages du second Empire qui suivaient les chasses à travers les belles futaies de notre forêt. Ces notes ont été communiquées à notre collègue par le commandant Parquet, de Compiègne. M. de Valroger en a extrait une charmante évocation des fastes de la cour impériale.

— M. ROBIQUET nous a distraits de nos études archéologiques et régionales en nous présentant un artiste peu connu : Jules Laurens. Avec lui, nous pénétrons chez ses intimes, les grands maîtres de la peinture sous le second Empire. Le double intérêt de ces contacts très vivants avec Ingres, Delacroix, Corot, Courbet, c'est qu'en sage disciple du classicisme, Laurens s'effare bien drôlement des « fauves » du second Empire. Surtout, il nous permet de mieux réaliser combien l'aveuglement des sphères officielles et du public avantageait alors les médiocrités.

Le Musée national de Compiègne devra conserver maints échantillons d'un goût paresseux, ne serait-ce que pour en posséder la marque stylisée. Raison de plus pour écouter Jules Laurens nous détaillant innocemment les démêlés de la succession Bruyas. Que de critiques traitèrent de fou l'étonnant mécène qui n'avait pas craint de préférer Delacroix, Courbet, Ricart, Couture, Tassaërt, etc... à Cabanel et aux autres favoris des commandes officielles !

---